

eu pénétrant dans le cabinet de toilette d'un athlète, de le trouver encombré de fioles de toutes dimensions et de toutes couleurs, il n'est nullement déplaisant d'y relever les signes d'un raffinement discret. Entre le culte dont le corps ne doit pas devenir l'objet et les soins auxquels il a droit, il y a un abîme. C'est pourquoi nous ne comprenons pas l'espèce d'excommunication majeure prononcée par nombre de pédagogues contre les parfums en général et les « dégénérés » qui osent en faire usage.

CHRONIQUE DU MOIS

Un sujet scabreux... et oiseux

Le congrès international d'hygiène scolaire qui vient de se tenir à Paris est le troisième du nom, sinon du genre. Le premier s'était tenu à Nuremberg voici un certain nombre d'années; le second à Londres. Le congrès de Paris a été brillant; plus de quinze cents adhérents avaient répondu à l'appel du Comité. Le programme était des plus complets; tous les sujets intéressants de près ou de loin l'hygiène scolaire furent passés en revue, y compris le plus sensationnel, le plus scabreux et, à notre humble avis, le plus oiseux de tous, celui de l'« éducation sexuelle ». Il y a déjà quelque temps qu'un mouvement se dessine auquel instituteurs, professeurs, hygiénistes, savants sont éloquemment conviés à s'associer en vue d'ajouter à la pédagogie moderne cette branche imprévue. Si nous ne nous abusons, ce mouvement a pris naissance en Suisse et c'est de là principalement qu'est partie une propagande zélée dont il serait curieux d'étudier les origines et les moyens. Quoi qu'il en soit, les « sexualistes » semblent s'être donné rendez-vous au congrès de Paris; ils y ont paru en nombre imposant et sont parvenus à faire voter des vœux véritablement stupéfiants par leur teneur et l'esprit dont ils s'inspirent.

A l'école, le maître ou la maîtresse auront à débiter « par une sorte de catéchisme naturel ». On fera demander à l'enfant « qui

l'a mis au monde? » et on lui répondra : « c'est votre mère. Avec votre père, elle est l'auteur de votre vie comme le jeune animal est fils de sa mère ». Et l'enfant dont l'esprit aura été « préparé par l'étude de la botanique », à ces révélations n'en sera pas autrement surpris. « Le mystère de la génération sera désormais clair à ses yeux ». Alors on conviera la morale et l'hygiène à compléter ce bel enseignement. La morale lui sera montrée comme « le frein nécessaire qui a la charge de modérer l'instinct et de fixer l'heure des libertés permises ». L'hygiène indiquera les périls courus et inspirera une crainte salutaire aux jeunes gens. Très enthousiasmée par ces considérations véritablement « neuves », l'assemblée déclara désirable qu'un enseignement sexuel fut organisé pour les enfants et décida que, quant aux adolescents, on leur devait des « renseignements complets ».

On demeure presque honteux pour l'humanité en songeant au degré de naïveté béate et de logique absurde auquel peuvent atteindre des scientifiques exaltés. Qu'un congrès comme celui de Paris en vienne à proclamer gravement qu'il faut apprendre aux enfants l'A. B. C. de la débauche (car enfin il n'y a pas deux manières de s'y prendre, physiologiquement parlant, une pure et une impure) c'est une chose qui passe l'entendement! Et cette prétention de la science d'arriver à « modérer l'instinct » et à « fixer l'heure des libertés permises » quand toutes les religions y ont échoué dépasse en extravagance les fatuités les plus énormes !

Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais qu'un seul remède au danger que font courir à la jeunesse les relations sexuelles prématurées et l'abus de ces relations; et ce remède, c'est l'ignorance. Un auteur moderne l'a constaté en termes heureux : « les longues ignorances font seules les races fortes ». Mais le mot ignorance de nos jours est mal séant et, ici, il faudrait en trouver un autre car celui-là dépeint insuffisamment l'état d'esprit dont la création et le maintien s'imposent. Ce qui importe chez l'enfant et chez l'adolescent, à cet égard, c'est l'*indifférence*. L'acte de la génération par ses préambules et ses phases diverses constitue quelque chose de très exceptionnel dans l'ordre des phénomènes naturels observables par l'être jeune et la connaissance technique en est faite pour saisir son imagination, la surexciter et conduira inmanquablement tout être sain et normal au désir (mental avant même d'être sensuel) de mettre cette connaissance en pratique. Il

n'est pas étonnant que certaines civilisations primitives aient conçu et célébré ce culte des organes sexuels dont les traces existent aux Indes et dont on dirait que les coryphées de l'hygiène scolaire, en peine de divinités nouvelles, cherchent à restaurer les étranges autels. Mais alors les dits autels étaient entourés d'une atmosphère de respect religieux et de mystère physiologique tandis qu'aujourd'hui il n'y a plus ni respect ni mystère. Les excitations à la débauche se multiplient de tous côtés et c'est alors qu'on s'ingénie à détourner l'attention des écoliers de ces sujets dangereux qu'il se rencontre des hommes assez dénués de véritable sens pédagogique pour vouloir les instaurer en un enseignement régulier.

On se demandera peut-être en quoi notre Revue est intéressée dans cette affaire ; elle l'est directement comme toute revue d'éducation physique, car l'indifférence nécessaire, c'est l'exercice physique, c'est le sport qui seuls peuvent l'établir et la faire durer. Tout écolier dont la curiosité est éveillée et dirigée vers ces questions louches n'a aucune peine à les élucider. Il est absolument inutile de donner à l'adolescent des « renseignements complets » ; il les possède le plus aisément du monde du jour où il en a souci. Ce qui importe, c'est qu'il n'en ait pas souci précisément. Mais alors de quoi donc aura-t-il souci ? de quoi causera-t-il avec ses camarades ? sera-ce des exploits d'Alexandre-le-Grand ou des théories de Pythagore ? Attend-on de lui que les agréments de la politique et de la sociologie l'attirent et le retiennent ? Absurdité. Un seul sujet peut y parvenir : le gouvernement et l'organisation de ses jeux. Le plaisir sportif qui l'égalé aux adultes, ses hauts faits musculaires et ceux de ses camarades, la joie du concours et de l'émulation corporelle, voilà ce qui le passionne, ce qui constitue l'aliment rationnel de son imagination, Dans les collèges, les seuls groupements où ne sévisse pas l'abus des conversations immorales et des propos indécents ce sont les groupements sportifs. Les éducateurs ayant quelque expérience de leur métier savent fort bien cela, mais il paraît que les adhérents du récent congrès l'ignoraient ou l'avaient oublié puis qu'ils se sont laissé aller, sous l'action peut-être du courant d'animalisme furieux que la médecine semble avoir déversé sur la pédagogie depuis dix ans, à voter cette monstruosité : l'obligation pour le maître d'attirer l'attention de l'enfant sur le problème scabreux et oiseux d'où jusqu'ici on

s'ingéniait à la détourner. Noble tâche en vérité! Heureusement que le sport est là pour réparer les gaffes des utopistes et remettre chaque chose à sa place.

PARTIE OFFICIELLE

BULLETIN DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

M. le Ministre des Affaires Etrangères de France vient d'informer le président du Comité qu'il proposait à la signature de M. le Président de la République un décret conférant la Légion d'Honneur à M.-W. M. Sloane, professeur à l'Université de Columbia et membre pour les Etats-Unis du Comité International au quel il appartient depuis sa fondation. Nul n'ignore le talent d'historien de M. Sloane non plus que les éminents services rendus par lui à la cause olympique.

*
* *

En vue de la rédaction du nouvel annuaire, MM. les membres du Comité qui désirent y faire figurer plusieurs adresses à la suite de leur nom sont priés d'en donner avis sans retard.